

A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR

le reuerēdisime Cardinal du Bellay Claude Co-
tereau vostre treshumble seruiteur, Salut.

LES anciens philosophes considerants diligemment la nature & disposition de l'homme, & voulāts nous donner à congnoistre en briefs mots leurs contēplations, & exprimer quel animal c'estoit que l'homme, ne le pouuoient plus diuinement, ne proprement appeller, que le petit monde. Car s'il a esté figuré a la semblance du mode vniuersel: & depuis faict & formé pour la perfection d'iceluy, il est bien difficile a pēser, qu'il ne soit digne d'estre nomme d'un mesme nom, que celui au quel defauldroit vne de ses principales parties, s'il en estoit dehors. D'auantage, pour ce que de toutes choses l'homme est celui, que Dieu auoit referué pour creer le dernier, & qu'autant luy tout estoit faict pour luy, & luy depuis pour dominer a tout, la raison veult que lon l'appelle monde, pour la plus noble creature, & accomplie, qui soit en tout l'vniuersel. Et combien que les philosophes Platoniques dient, que les ciels, les estoilles, & la terre soyent dieux, par ce qu'ils ont vne action, & mouuement perpetuel, que iamais ne se change: toutesfoys l'homme ayant en soy l'esprit, qui est celeste, la vertu des estoilles, l'influence des planettes, les qualitez, & proprietés des quatre elemēts, *(f.4.v)* auquel toutes creatures celestes, angeliques, & terrestres seruent, & obeissent, semble estre plus noble, & merueilleux. Encores l'estimay ie d'auantage d'autant que son createur la voulu faire a sa semblance, & image, & le mettre au meilleur du monde, & au iardin de plaissance, & delices: tout ainsi que les roys, & Empereurs souloyent iadis mettre leurs figures tirées au vif, au plus apparent lieu des villes royales. Aussi est il vray que l'entendement, qui preside en la plus haulte partie de l'homme, le faict quelques foys oultre passer l'air, le feu, & les ciels des planettes, & le conduict iusques a son createur, de sorte qu'il se faict souuent vn mesme esperit avec celui, qui luy a baille la vertu d'estre, & se faire tel qu'il voudra: attendu que par estude, par amour, & par adionction il se peult faire Dieu, diable, ange, beste, pierre, & oyseau: dont plusieurs l'ont comparé au chameleon, qui change de toutes couleurs, comme il luy plaist, & a Proteus, qui

se transformoit foubdain en diuerſes eſpeces: & de ce les poetes on prins l'occafion d'eſcrire les Metamorphoſes, & tranſmutations d'hōmes en diuers animalx. Ie dis oultre pour plus grand cōble de nobleſſe de l'hōe, q̄ quelques fois Dieu deſcēd en luy: car nous voyōs qu'il faiçt choſes miraculeuſes, leſquelles de luy il ne pourroit faire. Epimenides, q̄ les poetes feignēt auoir dormy, ne fut il cinquāte & cinq ans en vn deſert rauy ſās pēſer au mōde, a boire, ne a māger? Socrates eſtoit il pas ſouuēt rauy, *(f.5.r)* & immobile en vn meſme eſtat, ſans ſentir, veoir, n'y congnoiſtre ce qui ſe faiſoit près de luy? Plato entroit il pas tous les iours en ecſtaſe, auquel à la fin il mourut? Les poetes n'ont ils pas eſcript choſes plus diuines, q̄ humaines, nō toutesfoys entēdues d'eulx meſmes, ne des aultres auſſi? Homere, qui dès ſon enfance fut aueugle, n'a il pas chanté des choſes diuines, & humaines? ce qu'il n'eult peu faire naturellement ſans l'influence de Dieu, & eleuation avec rauiffement de l'eſprit humain. Les Grecs nous ont laiſſé par eſcript, que les ames de Clazomenius, & d'Ariſteas fortoyēt ſouuent hors de leurs corps, & alloient ca & la, puis retournées comptoyent choſes incroyables, que lon trouuoit eſtre vrayes. Cornelius prebſtre eſtant a Padoue durāt la guerre d'entre Ceſar, & Pōpée, fut rauy, de forte qu'il cōptoit mieulx tout l'ordre de la bataille, que ceulx qui yeſtoyēt. Apollonius eſtāt en Ephēſe voyoit & diſoit ce qui aduint a Nero dans Rome. Et pourtant que l'hōme eſtant tout rauy en eſprit a faiçt choſes miraculeuſes & diuines, l'eſperit nō ſans raiſon fera la pl^o noble, diuine, & excellente partie de ceſte creature. Et combien que ſon ſiege ſoit en la teſte, toutesfoys les autres parties du corps ont en ſoy telle diuinité, que ie puis iuſtement appeller l'homme petit monde, creature diuine, angelicque, & ſpirituelle. N'eſtimerez vous rien Zeuſis, qui fit en painçture vne vigne pleine de raiſins tant ſubtilement, & au viſ que les oyſeaulx, qui voloyent par l'air, s'y arreſtoyēt, *(f.5.v)* eſperants y prendre paſture? Et Apelles qui faiſoit les biches, chieures, & aultres beſtes ſi proprement, que les maſles ſe y amuſoyent pour les faillir? Que direz vous de Praxiteles, qui feiſt vne image de Venus ſi belle, quelle mettoit en amour tous ceulx qui la regardoyēt? Architas ne feiſt il par proportions, des pigeōs, & aultres oyſeaulx artificiels qui voloient? Il fault donc confeſſer, qu'au corps de l'homme il y a auſſi bien quelque diuinité, qu'en l'eſperit: meſmement es mains, leſquelles Ariſtote diçt eſtre vn organe, qu'on doibt prepoſer a tous les aultres mēbres du corps, nō ſeulement pour la proportion, & cōmodité qui y eſt: mais auſſi par ce qu'elles font dominer l'homme ſur tous animalx, qui ſont en terre, en mer, en l'air, & qu'elles nous donnent les lettres, & eſcriptures, & les inſtrumēts de tous arts. Et ia ſoit qu'Hippocrates die, que toutes les parties du

corps s'accordent & conspirent ensemble a la perfection de tous ouurages: toutesfoys ce que font les mains, nous est trop plus notoire & apparent: qui est cause de la commodité, & vtilité q̄ difons estre en elles. Anaxagoras disoit, que l'hōe estroit le plus prudent de tous les animaulx: car a luy seul nature auoit donné des mains, cōe a celuy qui en puelit vfer en plusieurs choses. Parquoy ie les puy bien preposer a toutes les aultres parties du corps, & blamer a iuste raison ceulx qui difent, que l'homme entre toutes les creatures a esté le plus pouurement doué: par ce qu'il a esté crée nud, & sans armes pour (f.6.r) se defendre. Car combien que les aultres ayent les cornes, les dens, les griphes: toutesfoys ils ne peuuent iamais changer les armes, que nature leur a donné: mais l'homme peut auoir plusieurs defenes, & par la cōmodité des mains les changer cōme il luy plaist. Ne voyez vous pas la proportion des doigts d'vn costé, & du poulice de l'autre? leur figure & imparité, la cōpaction des nerfs, muscles, & osséments, qui y font, pour empoigner toutes choses, & les presser? N'auons nous pas les ongles au bouts des doigts durs & forts, pour prendre les pouldres & aultres petites choses, lesquelles pourroyent eschapper des doigts, qui son plus mols & tēdres: encores ne sōt ils si durs, qu'ils n'obeissant quelques fois a ce q̄ lon empoigne. Et par ce qu'en gratant, ou faisant aultre chose, les extremités des doigts se debueroyent vfer, voyōs nous pas, qu'en toutes les parties de l'hōme il n'y a que les ongles qui croissent, combiē que le corps soit desia venu a sa parfaicte croissance? N'esse rien de leur figure qui est ronde, affin qu'ils ne se rompent, n'ayant vn coing par lequel ils se puissent esclatter? Qui voudra donc considerer non seulement le nombre des doigts, leur figure, leur construction, & constitution: mais ausi les moindres parties de la main, il congnoistra la cōmodite, & vtilite de ceste partie de l'hōme. Or de tous les ouurages, que nous pouuōs faire avec les mains, il me semble qu'il n'y en a de plus diuin que l'agriculture: a laquelle y sommes venus, non comme es aultres arts, (f.6.v) mais par la volonté & instinct de Dieu. Les arts mechaniques nous tiēnent fermez & en prison, & affoiblissent noz corps. Dont ensuyuent debilitations d'esperit & maladies. d'auantage qui voudra experimēter si les artisans sont meilleurs a la conseruation de la Republicque, que les laboureurs, il trouuera sans doubte que ceulx cy seront plus dextres & duiçts a la guerre, que ceulx qui sont cōtinuellemēt absis es maisons a leurs ouurages. Et d'autant que l'agriculture est necessaire pour le viure des hōmes, d'autāt ie l'estime plus vtile que les aultres œuures, ioinçt qu'elle est facile a cōgnoistre, plaisante en labeur, saine aux corps, ioyeuse aux amys, & qui n'empesche qu'on n'y puisse vacquer, & avec ce aux affaires & profit de la

republicque. Et par ce qu'elle nous donne occasion de moins mal penser & faire, que toutes aultres sciences, qu'elle nous faict estre diligents, & met vne refiouyffance, & volupté en l'esperit, qu'elle est necessaire & vtile, ie ne dy pas fans raifon, qu'elle est diuine & de Dieu... (*Epistre, ff. 4.r - 6.v*)

::